

## Grains de sagesse, Miettes de bon sens



A Saint-Raphaël de Bellechasse, l'exposition de produits sacchorifères de l'érable a été un succès, le 21 courant. Félicitations à nos amis de Bellechasse. Puisse cette heureuse initiative en provoquer d'autres du genre.

**Conventions des Missionnaires Agricoles.**—Elle aura lieu cette année à l'Institut Agricole d'Oka, les 11 et 12 juillet.

**400,000 acres de forêt** ont été ravagés par le feu depuis quelques semaines, déclare M. Gustave Piché, directeur du service forestier de la Province. L'an dernier, 600,000 acres de terres à bois ont été incendiés. Total en deux ans, **un million d'acres**. Conclusion: "Aux grands maux les grands remèdes". Quel sera le remède? nous l'ignorons, mais il devra être énergique, sinon nos richesses forestières ne seront bientôt plus que chose du passé.

**Ministère des municipalités.**—Au cours du congrès des municipalités canadiennes, qui vient d'avoir lieu à l'île d'Anticosti, le premier ministre de la province, M. Taschereau, a déclaré qu'un ministère spécial des municipalités sera formé du moment que les questions municipales l'exigeront.

Au même congrès, le ministre de l'Agriculture, M. Caron, a fait un exposé très à point des causes de la désertion des campagnes.

**S. G. Mgr Rhéaume.**—L. R. P. Rhéaume, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, a été choisi comme successeur de feu le très regretté Mgr Latulippe au siège épiscopal de Haileybury. Le nouvel évêque est né à Lévis, le 21 novembre 1873. De 1915 à 1921 il fut recteur de l'Université d'Ottawa; il fut aussi directeur du Grand Séminaire puis supérieur ecclésiastique de la Congrégation des Sœurs Grises d'Ottawa.

Nos souhaits respectueux de longue vie au nouvel évêque de ce vaste diocèse.

**Population généreuse et patriotique.**—Peu de temps après l'incendie du Séminaire de Chicoutimi (1912), Mgr Lapointe, le supérieur de cette institution qui a célébré ces jours-ci le 50ème anniversaire de sa fondation, pouvait écrire: "Les cœurs s'émurent, et l'on vit ce spectacle inoubliable, d'une beauté sans pareille; une population de moins de cent mille âmes, dans l'ensemble peu fortunée, souscrivant pour son séminaire la somme de \$580,000. Cultivateurs, colons, petits négociants, ouvriers, tous, jusqu'aux plus pauvres, y allèrent de leur généreuse contribution."

Bravo, Chicoutimi!

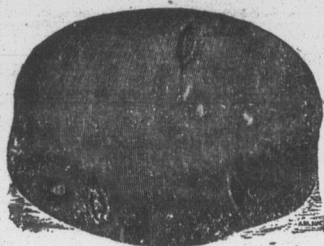
On disait, il y a cinquante ans que le Lac-Saint-Jean serait le grenier de la province de Québec.

Si l'on en juge par ce que ci-haut, le royaume du Saguenay-Lac-Saint-Jean est aussi un boulevard, une forteresse inexpugnable de patriotisme éclairé et irréductible.

**Enquête agricole.**—Le Bureau des Statistiques de la Province de Québec a organisé une enquête agricole dont le mécanisme nous semble de beaucoup supérieur et plus sûr, plus efficace, que ceux auxquels les autres provinces ont eu recours jusqu'ici. Nous expliquerons prochainement l'organisme de cette enquête que vient d'entreprendre le Lt.-Colonel Marquis, chef du Bureau provincial des Statistiques.

En attendant, il importe que chacun de nous, cultivateurs, réponde à l'appel, c'est-à-dire aux questions qui nous seront posées. Grâce au nouveau système imaginé par le Bureau des Statistiques ces réponses ne nous coûteront pas même un sou, mais elles peuvent valoir à chacun beaucoup de dollars, sous forme de plus-value de ses biens-fonds, d'accroissement de son crédit et de réclame pour les produits des 142,000 cultivateurs de cette province.

**Les légumes et la mère de tous les vices.** "Quant aux légumes dit un humoristique chroniqueur du Devoir, il va de soi que le touriste n'en achète pas. Il en serait bien incapable. Voyez tous ceux qui partent pour la campagne; ils sont chargés de laitue et de radis; de choux et de carottes, comme une voiture de maraîcher qui arrive au marché. Les légumes, chose bizarre, mais certaine, ne poussent plus que dans les villes. Si on veut les manger verts, sous le frais des arbres, en pleine terre il faut apporter ses provisions de chez soi. Les légumes sont un produit urbain qui pousse à la devanture de l'épicerie et du boucher. Quelle en est la cause? Mon Dieu il est difficile d'en trouver une autre que la paresse. Nombre de nos gens se privent de légumes, parce que c'est plus ennuyeux à cultiver que le foin. Ils ne songent pas que les touristes mangent de moins en moins de foin, depuis qu'il n'y a plus de chevaux, mais qu'ils continuent de manger des légumes quand on leur en offre des frais."



## Nos pommes de terre à l'étranger

Une dépêche d'Ottawa nous apprend qu'un décret présidentiel vient de prohiber l'importation à Cuba des patates de Terre-Neuve, de St-Pierre Miquelon, de la Grande-Bretagne (ce

qui comprend l'Ecosse, l'Irlande et le pays de Galles) de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche et du Mexique, parce que les pommes de terre de ces pays sont infestées de verrues.

On pourra importer des patates du Canada, des Bermudes et des Canaries, sur certificat d'un inspecteur canadien, attestant que les patates exportées sont exemptes de la maladie.

Cette décision est importante pour le producteur canadien, qui se trouve bien situé pour s'assurer une notable partie du commerce de patates, à Cuba.

Ceci nous décommagerait en partie de la fermeture du marché américain et nos agriculteurs feraient bien d'avoir l'œil ouvert de ce côté.

Dans un autre ordre d'idées, l'exemption du Canada dans l'embargo cubain est une reconnaissance de l'excellente qualité de nos pommes de terre.

Le mérite en revient à la bonne organisation agronomique des gouvernements, qui répandent à profusion l'éducation nécessaire pour aider nos agriculteurs à protéger leurs produits contre les différentes maladies qui les attaquent.

Les résultats de cette organisation efficace sont maintenant reconnus par les pays qui commercent avec nous, et cette appréciation est la meilleure réponse à faire aux arriérés qui prétendent encore que la science agricole ne vaut rien et que tout se résume pour le cultivateur à une question de température.

Si l'on avait compté seulement sur l'ignorance de certains individus en matière agricole, il y a longtemps que les insectes et les maladies de toutes sortes auraient ruiné la culture de la patate au Canada, et l'on nous aurait fermé les marchés étrangers comme mesure de protection contre notre incurie.

La science agricole est heureusement venue s'interposer à temps pour protéger les cultivateurs qui comprennent les bienfaits de l'instruction, et ceux de Québec sauront apprécier ce que les gouvernants ont fait dans leur intérêt.

## Patrons de beurrieres en garde

Quand un fabricant est assez consciencieux de sa responsabilité pour vous avertir que votre crème n'est pas aussi bonne qu'elle devrait l'être, soit **trop avancée, odeur désagréable, de cave, de gazoline, etc.** Méfiez-vous de vous mettre en colère contre lui ou de porter votre **crème ailleurs** avant d'y avoir mûrement réfléchi et de vous être représenté ce que vous auriez fait si vous eussiez été à sa place.

Ne serait-il pas plus sage d'avoir confiance à un tel fabricant, qu'à ces fabricants soi-disant **plus habiles que les autres** qui se vantent d'être capables de **laver la crème comme on lave sa chemise**.

N'est-ce pas qu'une chemise salie de teinture ou de matières indélébiles restera tachée quand même elle sera lavée. De même la matière grasse de la crème, en dépit de tous les traitements que le fabricant pourra lui faire subir, restera imprégnée de l'odeur de **gazoline** ou de **mauvaises odeurs** etc qu'elle aura pu absorber si elle n'a pas reçu le soin voulu. La qualité, dans certains cas, pourra être améliorée quelque peu par certains traitements comme la pasteurisation, etc. Mais jamais on ne pourra lui redonner le **goût exquis** qu'elle aurait eu si elle avait été conservée en parfaite condition.

Le beurre fabriqué avec ces crèmes sera toujours de **qualité inférieure** qui s'**accentuera** s'il est mis en entrepôt pour être revendu plus tard.

Votre intérêt exige que vous ayez confiance à un fabricant qui vous signale les défauts de qualité de votre crème, qui vous enseigne les moyens de l'améliorer, et qui contribue, par ce fait à maintenir la bonne réputation de nos beurres.

Suivons l'exemple des Danois, qui, en produisant du beurre de qualité supérieure, se sont fait une si haute réputation sur le marché d'Angleterre, où d'après le rapport de Mr. J. A. Ruddick, commissaire fédéral de l'industrie laitière, leur beurre a obtenu, l'année dernière même, de deux à six centins par livre de plus que le beurre canadien.

Cette différence dans le prix du beurre danois et du canadien a rapporté, aux patrons laitiers de ce pays, de 10 à 30 centins par 100 lbs de lait de plus qu'à ceux de notre province.

Qu'on y réfléchisse sérieusement quand il s'agira de l'amélioration de notre crème.

Le cultivateur canadien n'est pas moins intelligent que celui du Danemark, et avec une **miette de sagesse** et un **grain de bon sens** il lui sera facile de recourir aux moyens que les Danois ont pris pour arriver à se créer une si bonne réputation.

Un Observateur.